

18 septembre/September 2008

**Discours de J.H.A. van Loon  
à l'occasion du 115<sup>e</sup> anniversaire de la Conférence de la Haye**

Madame la Ministre de la Justice, Garde de Sceaux,  
Minister Bharadwaj, Minister of Law and Justice,  
Minister Hirsch Ballin,  
Excellencies, Ladies and Gentlemen,

Lorsque, en septembre 1893, le président Tobias Asser prend la parole à la première Session de la Conférence de La Haye, il déclare, non sans émotion : « un des rêves de ma jeunesse vient d'entrer dans la voie de sa réalisation ». Pour la première fois, une négociation intergouvernementale s'ouvre en Europe non pas pour régler principalement les intérêts des États, mais ceux de leurs citoyens, individus comme sociétés, dans leurs relations privées et commerciales internationales. L'idée centrale de ces négociations consiste à établir, par convention internationale, des critères et des normes permettant une coordination et une coopération entre systèmes juridiques, sans trop interférer dans leur droit interne.

Il est probable qu'Asser aurait été très surpris s'il avait su que cent-quinze ans plus tard, la mission de la Conférence reste plus que jamais d'actualité. En effet, l'on peut dire aujourd'hui qu'Asser, Prix Nobel de la Paix 1911, était porteur d'une vision dont il n'a vu lui-même que les toutes premières concrétisations. Une vision qui n'a cessé de gagner en importance lorsque notre monde est devenu en même temps plus grand et plus petit, plus complexe et plus internationalisé.

Nous pouvons mesurer la profondeur de cette vision quand nous plaçons dans son contexte la Convention qui, grâce à votre intervention diplomatique dans quelques instants, Madame la Ministre, entrera en vigueur le premier janvier prochain. En effet, la *Convention sur la protection internationale des adultes*, qui sera ratifiée au nom de la France ce matin, succède à une ancienne Convention concernant l'interdiction des incapables et les mesures de protection analogues de 1905. Les deux Conventions – celle de 2000 comme celle de 1905 – répondent au besoin de régler les problèmes juridiques liés aux déplacements des adultes vulnérables au-delà des frontières.

La problématique était déjà présente à la Belle Époque, même si son acuité était moindre. Mais, comme l'indiquent déjà les titres des deux instruments – « interdiction » des incapables c. « protection des adultes » – , entre 1905 et 2000, une évolution colossale est intervenue sur le plan des idées, sur la relation entre nos citoyens vulnérables et la société et sur la reconnaissance en droit de la dignité et de l'autonomie de la personne humaine. Tout en restant inspiré par la vision internationaliste et respectant la diversité juridique des débuts de la Conférence, il fallait répondre à cette nouvelle réalité par une nouvelle Convention.

Nous vous sommes particulièrement reconnaissant, Madame la Ministre, d'être venue personnellement donner une impulsion décisive à cette Convention en la ratifiant, rejoignant ainsi le Royaume-Uni et l'Allemagne. Le fait que cinq autres Pays de l'Union européenne, la

Finlande, la Grèce, l'Irlande, le Luxembourg et la Pologne signent également la Convention ce matin, à l'instar des Pays-Bas, témoigne de l'importance de cet instrument pour l'Europe. Il n'est pas inutile de rappeler que dans quelques décennies, un tiers des citoyens européens aura plus de 60 ans, et beaucoup auront besoin de cet instrument et pourront en bénéficier. On espère donc que très prochainement tous les États de l'Union européenne signeront et ratifieront la Convention. Nous applaudissons les initiatives de la Présidence française de l'Union soutenues par la Commission européenne en vue de cette ratification commune.

The depth of Asser's vision becomes apparent in yet another way, when we realize how the Conference has been able to attract and include many new countries as Members, and as Parties to its Conventions, not least since the turn of this Century. While this means that the objectives, the structures and the working methods of the Conference, all inspired by its vision, have been found appealing by its new Members, it also requires the Conference continually to review its practices to see whether they respond to the needs of the entire community of nations, representing some 4, 5 billion people, that constitute the membership of the organisation. It is significant in this regard that the abandonment of voting in the negotiations since the year 2000 and its replacement by the consensus method have been broadly welcomed as an improvement, and that the change has, in fact, operated remarkably smoothly.

The most recent State to join the Conference has been the Union of India, which we were very pleased to welcome as a new Member in March of this year. We are most grateful to you, Mr Minister, for having undertaken the long trip from New Delhi to The Hague especially for this occasion. It shows the importance which India attaches to the Conference, and its belief in the potential that Hague Conventions may have for its people, including the millions of Indian citizens living abroad, and for its economy. We are impressed by the fact that already four Hague Conventions have been ratified by India, and that serious consideration is being given to several others.

More generally, it is highly gratifying to see the increasing interest in Asia, and the Asia Pacific in the Conference and its work. Next week, my colleagues of the Permanent Bureau and I will be in Hong Kong for the Third Asia Pacific Meeting on the work of the Conference, where we expect representatives from almost thirty States from the region. We may well be seeing the beginning of a development in the Asia Pacific which we have seen, to our great satisfaction, in the Americas, and in Latin America in particular: an increasing participation in the Conventions and in the negotiations at The Hague.

The Conference aims to be useful to all regions of the world, and we are in fact actively seeking ways to involve more African States, among others, in the work of the Conference. However, a considered expansion of members must be balanced with the need to serve the existing Members and to ensure the proper functioning of our Conventions in a growing number of countries that need our assistance with their implementation. In this regard we are most grateful to the host country, the Netherlands, in particular, for having made possible the establishment of our International Centre for Judicial Studies and Technical Assistance which now provides the framework for such assistance. We are looking forward to continuing support from our Members for the Centre. One thing is for sure: while the range of our challenges continues to expand, the original vision, Asser's dream, will continue to inspire us all.

The Permanent Bureau felt that this 115<sup>th</sup> anniversary was a good occasion to publish an annual report to reach a wider audience. I am very pleased to present now a copy of this first annual report to the Ministers and to Professor Struycken. There will be a copy for each of you on the tables when you leave this room.

Madame et Messieurs les Ministres, Excellences, Mesdames et Messieurs, je tiens à vous remercier d'avoir accepté notre invitation pour cette célébration et cette cérémonie et j'ai le plaisir de passer la parole à M Struycken, le Président de nos Sessions diplomatiques et Président de la Commission d'Etat néerlandaise pour la codification du droit international privé.